

René Guénon et le monde moderne

L'œuvre de René Guénon (1886-1951) présente deux facettes: l'une concerne ses travaux sur le symbolisme, l'initiation et diverses traditions spirituelles constituant une référence incontournable en matière d'ésotérisme, et l'autre regroupant des réflexions sur la civilisation occidentale qui a détourné les hommes de leur véritable raison d'être.

Par le F.: André Nahum, L.: *Liberté à l'O.*: de Lausanne

Dans le premier cas, Guénon peut être qualifié d'ésotériste, et dans le second de philosophe, même s'il réfute lui-même cette dénomination. En effet, la philosophie relève selon lui d'un ordre profane, car elle procède d'un ordre rationnel et aboutit au rationalisme moderne, détaché de tout aspect ésotérique.

Aligné sur les gnostiques

Pour Guénon, la connaissance se rattache à ce qu'il désigne par « Tradition Primordiale », et tout savoir, toute activité humaine n'ont de sens que s'ils se rattachent à ladite Tradition. Cette conviction ne lui vient pas d'un choix rationnel, mais d'une intuition intellectuelle. A notre avis, cela le place malgré tout dans la catégorie des philosophes, car qu'elle soit intuitive ou intellectuelle, il émet une hypothèse de départ qui lui permet de construire une doctrine, à distinguer des grands guides spirituels, par exemple, qui ont une approche ouverte axée sur des pratiques plutôt que sur la pensée abstraite. Cette distinction a une importance capitale parce qu'elle va conduire Guénon à s'enfermer dans un système de pensée très restrictif, et pour tout dire dogmatique. Cela dit, il se dégage un certain nombre de vérités et de critiques pertinentes du monde moderne de ses principaux ouvrages sur ce sujet,

à savoir *La Crise du Monde Moderne* et *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*.

Voyons d'abord ce qu'entend Guénon par « Tradition Primordiale ». Il s'agit d'une source commune à quelques grands courants religieux (hindouisme, taoïsme, catholicisme, entre autres), d'origine intemporelle et non-humaine, constituée de vérités métaphysiques immuables. Il ne faut pas la confondre avec le « traditionalisme » qui s'oppose également au monde moderne, mais qui n'est qu'une tentative de rejet d'un mode de vie, de conservation de certaines coutumes, sans avoir la connaissance des principes non-historiques qui doivent guider le monde. Il ne faut pas non plus la confondre avec la foi, ni avec les dogmes qui distinguent les religions les unes des autres. Guénon se place ainsi sur la même ligne que les gnostiques, admettant notamment l'existence d'un courant ésotérique au sein du christianisme et reléguant l'Eglise au contrôle de l'orthodoxie dans le domaine exotérique (Guénon finira par se convertir au soufisme). En outre, il rejette toute forme d'occultisme, de doctrines « spiritualistes » ou mystiques, car elles font valoir l'expérimentation; or, selon Guénon, la prétention d'acquérir la connaissance par des moyens « matériels », y compris la recherche intérieure, est absurde. La psychanalyse également passe à la trappe de tout ce que Guénon abhorre. Le monde moderne gangrené par le matérialisme serait une anomalie, où règne un rationalisme hérité de Descartes et qui aboutit au scientisme. Il serait également une réduction intellectuelle, où la science prétend qu'elle seule peut expliquer les phénomènes, et que ce qui n'est pas explicable est faux ou hallucinatoire. Nous vivons effectivement sous l'emprise de ce dogme, et même si la plupart des gens croient qu'ils sont libres de penser ce qu'ils veulent, ils sont très souvent influencés par cette pensée dominante. Guénon ne nie pas l'utilité éventuelle et toute relative des sciences profanes, mais il les considère comme

des résidus des sciences traditionnelles auxquelles elles auraient dû rester attachées. Chaque découverte scientifique crée de nouveaux besoins, dont l'assouvissement ne contribue pas à une augmentation du bonheur des hommes; au contraire, une plus forte agitation, l'accélération des moyens de communication conduisent à plus de déséquilibre, plus de stress face à la multiplication des besoins artificiels. Les modernes croient au progrès, à une évolution positive des sciences, alors que, selon Guénon, elles constituent une dégénérescence par rapport aux véritables sciences traditionnelles qu'étaient, par exemple, l'astrologie et l'alchimie.

La chimère de la démocratie

De même, l'égalité entre hommes, d'où découle la démocratie, est une chimère du monde moderne. Seule une élite intellectuelle serait qualifiée pour gouverner. Or, la majorité, la « masse », fait prévaloir la quantité sur la qualité, prétend effacer toute hiérarchie et conduit à un lissage intellectuel, où les hommes deviennent des machines. Leurs activités sont mécaniques, sans aucune portée initiatique, empêchant tout développement spirituel. Ainsi, à défaut de s'unifier, le monde s'est uniformisé. Tout en reconnaissant qu'à l'origine, il devait n'y en avoir qu'une seule, Guénon soutient le système des castes en Inde, comme correspondant à « une vision métaphysique de l'univers ». Le règne de la quantité a abouti à la domination de l'Occident sur l'Orient, reposant sur la force matérielle, alors que les Orientaux vivaient de façon plus conforme à la Tradition.

Malgré ce constat de désastre, Guénon n'est pas un pessimiste. Il croit que le monde moderne arrive à la fin d'un cycle et qu'inéluctablement une civilisation régénérée lui succédera. Les changements de plus en plus rapides montrent que nous sommes proches de la « dissolution » et que le cycle continue son mouvement descendant. Entre-temps, nous sommes passés au monde numérique et l'accélération du temps prend des proportions démesurées, nous approchant encore plus de la fin du cycle.

La notion de « Tradition Primordiale » est prisée par beaucoup de Francs-maçons. Pour autant, doit-on admettre une conception aussi limitative que celle de Guénon? Doit-on qualifier, comme lui, « d'illusion psychique » la recherche spirituelle intérieure, lui déniait le pouvoir d'atteindre la vision de cette dimension divine qui est en nous et qui est le miroir de la « Tradition Primordiale »? Doit-on rejeter la science alors que les découvertes de



F. : André Nahum : « Guénon peut être qualifié de philosophe, même s'il réfute lui-même cette dénomination. »

physique quantique et les expériences EMC (états modifiés de conscience) obligent les scientifiques à remettre en question leurs convictions limitées aux lois du monde visible? D'un côté, le monde s'est enfoncé encore plus dans un matérialisme effréné qui met en danger l'espèce et son environnement. D'un autre côté, on voit monter des signes d'aspiration à un mode de vie plus respectueux de la nature, à plus de conscience d'un destin collectif, à plus de spiritualité sans dogme, ouvrant la voie à un nouveau cycle certes encore lointain. Guénon a eu une intuition un peu sèche et ce qui manque dans sa philosophie, c'est la dimension de l'Amour, qui occupe, à n'en pas douter, une place centrale dans la « Tradition Primordiale ».

Sources :

René Guénon, La Crise du Monde Moderne
René Guénon, Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps
Paul Sérant, René Guénon